

s'accordent du reste sur ce point L'écorce est rude mais le cœur est bon.

Nous avons aussi à bord plusieurs arpenteurs du gouvernement d'Ontario. Ils devront débarquer à la ferme de M. Farr. L'arpentage de six townships leur est confié, et la besogne devra s'exécuter promptement. Cette diligence contraste avec la lenteur des gouvernements dans notre province. A Ontario, l'arpentage devance la colonisation ; à Québec, on attend jusqu'au dernier moment, alors qu'on est véritablement forcé par la marche des défricheurs, pour ordonner l'arpentage vainement demandé, souvent depuis des années. Aussi les *squatters* pullulent. De là des difficultés avec les commerçants de bois comme celles qui malheureusement sont aujourd'hui devant les tribunaux. Arpentages et chemins : là est le secret de la colonisation. L'argent public ne saurait être mieux dépensé qu'à cette double fin. Quand nos ministres sauront-ils le comprendre effectivement ?

Ces six townships d'Ontario sont enclavés entre la rivière Montréal et la rivière Blanche, qui toutes deux se déversent dans le Témiskaming. La rivière Blanche seule arrose une contrée de 600 milles carrés dans lesquels on peut tailler au moins douze townships de 32,000 acres chacun. Le sol au fond de glaise est réputé très fertile. Il est couvert d'érables, de chênes, de noyers et d'ormes. Si nous savions comprendre nos intérêts, nous ne serions pas lents à nous en emparer. Nous avons planté notre drapeau sur la rive québécoise du grand lac, pourquoi ne flotterait-il pas sur l'autre rive également. D'où sortira le premier essaim ? Notre race est admirablement adaptée à ce climat froid et sain du Nord, peut-être même est-elle seule capable d'y prendre promptement racine. Tout dernièrement le Père Gendreau se trouvait à Toronto pour régler certaines affaires avec le département des Terres. L'un des officiers ne put lui cacher les craintes que lui ins-

pirait la marche ascendante de l'élément français qui fait souche un peu partout, dans les 92 comtés d'Ontario. — Mais pourquoi vos gens ne vont-ils pas s'établir au Nord, à côté des nôtres ? observa le Père Gendreau. — Ah ! ils ne veulent pas y aller, répondit-il, d'un ton découragé. John Bull n'aime à se fixer que là où il peut régner en maître. Il est d'instinct dominateur. Quand le contrôle lui échappe il déménage.

* * *

Quoique blessée sous l'aile, la *Minerve* avance rapidement, et comme le soleil va se cacher derrière les montagnes nous nous trouvons en face de la fameuse mine d'argent. Cette mine est la propriété de MM. Wright, Goodwin et Brophy, d'Ottawa. Elle est en pleine opération et si tout ce que l'on en dit se réalise, les nouveaux acquéreurs vont bientôt battre monnaie.

Plus loin, nous apercevons la Pointe à Piché. Elle porte le nom d'un vieux Canadien qui est venu planter sa tente ici vingt ans passés. Il lui fallait aller un peu loin pour voisiner, le plus proche habitant se trouvant à vingt-cinq milles. Il s'est surtout enrichi dans la traite en opposition à la Compagnie de la baie d'Hudson. Sa femme n'a pas peu contribué à sa fortune, elle sait convaincre comme pas un les peaux rouges qui ont de la loutre ou du vison à vendre. Leurs enfants ont reçu une bonne instruction, deux de leurs filles sont même devenues Sœurs Grises.

Voyez plus loin cette île pittoresque qui a l'air d'une corbeille de fleurs jetée en plein lac. Elle porte un nom bien connu dans le monde scientifique, le nom d'un grand ingénieur qui a du sang napoléonien dans les veines, le nom aussi d'un partisan bien sympathique, bien éclairé de la cause franco-canadienne, M. Bonaparte Wyse. Notre distingué ami a poussé ses courses jusqu'ici avec sa famille il y a deux ans. Il y a acheté des terres et il a voulu avoir son île à lui, quitte à s'y réfugier un jour de tourmente politique. On ne sait jamais ce